

Paul à Athènes Actes 17, 16-34
Prédication du pasteur Florian Schubert
Collégiale de Neuchâtel, le 18 août 2019

Le dernier récit de cette série d'été nous raconte l'arrivée de Paul à Athènes. A l'époque, Athènes incarne le lieu de la philosophie, le lieu de la pensée, c'est un lieu mythique où plane encore la présence des grands philosophes. Les grandes écoles philosophiques continuent d'y enseigner, notamment les épicuriens et les stoïciens que nous rencontrons dans le texte.

Mais au lieu d'être ébloui par cette ville et l'ambiance de recherche de vérité qu'il y attend, Paul est déçu.

Au lieu d'une ville d'amour de la sagesse et de la philosophie, qui cherche avec ferveur la vérité, Paul trouve une ville remplie d'idoles en pierre, en or et en argent. L'intérêt qu'il suscite n'est pas l'authentique intérêt pour la sagesse et pour la vérité, qui pousse le philosophe à écouter l'autre en profondeur, mais le souci mondain du divertissement : les Athéniens et les étrangers passent leur temps à dire ou à écouter des nouvelles.

Paul pourtant ne s'arrête pas à cette déception, il la dépasse et commence à lutter avec ses auditeurs pour leurs âmes. Il leur rappelle leur propre recherche, il les connecte avec leur soif et leur apporte la lumière de la foi. Les philosophes grecs ont pensé le monothéisme : dans leur recherche de la vérité, ils ont reconnu l'incohérence de leur mythologie et parlaient d'un seul Dieu créateur, mais ils ont séparé la pensée de la religion: leur pensée était monothéiste, leur pratique religieuse polythéiste. Ils vivaient selon le principe : si pratiquer sa religion ne sert à rien, ça ne nuit pas non plus. Mieux vaut être assuré deux fois, on ne sait jamais.

Pour Paul, Dieu ne doit pas être seulement pensé. Dieu doit aussi être prié, adoré et vénéré comme l'Unique par toute notre vie. Alors Paul lutte et leur montre que s'ils s'agenouillent devant de l'or, de l'argent et de la pierre, des choses sans vie, cela les transforme en des personnes sans vie : **on devient ce que l'on adore**. Alors non, l'idolâtrie ne peut coexister avec la pensée d'un Dieu unique, car elle mène à la mort.

Cela vaut encore pour nous aujourd'hui : si nous pensons que Dieu existe, mais que dans notre vie quotidienne nous servons la matière morte: l'or ou l'argent, alors nous ne sommes pas mieux que les Athéniens. Si nous adorons les choses nous deviendrons des choses et si cela est vrai pour une dimension individuelle, c'est encore plus vrai pour une POLIS, pour une société cohérente, comme l'était Athènes à l'époque et comme l'est notre société d'aujourd'hui. Alors en lisant ce texte des Actes des Apôtres, nous comprenons que si notre société n'adore plus que les choses mortes et les constructions humaines : l'argent, le progrès, le succès, elle se vide et elle se déshumanise. C'est là une expérience que nous faisons tous au quotidien : plus notre monde se tourne vers le matérialisme, plus il se

déshumanise, la technique remplace alors l'humain. Si la seule mesure du bien est la rentabilité : nous méprisons nos frères et sœurs, nous abattons nos forêts, nous polluons nos champs, notre eau et notre air : nous rendons la terre hostile à nous-mêmes : cela est une conséquence de notre adoration de ce qui est mort. Au milieu de la crise écologique, le christianisme a son rôle à jouer. Car le christianisme ne peut pas se réduire à un canon de pensées et à quelques bonnes valeurs : notre foi nous appelle à l'adoration du Dieu vivant. Pour être chrétien, nous devons entendre que Dieu n'est pas une construction humaine : il n'est pas comme les machines ou les systèmes que nous créons. Il nous faut une révolution copernicienne : ne pensons pas à Dieu depuis nos réalités. Pensons à notre être depuis sa réalité ; Paul l'exprime ainsi :

C'est lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses.

Voilà le mouvement dans lequel il appelle les Athéniens : un mouvement d'humilité, arrêter de penser à Dieu comme à un sujet de notre pensée et le comprendre comme la source de l'être et comme ce souffle qui nous maintient en vie. Apprendre à penser à Dieu comme l'être en soi, la vie elle-même et entrer dans l'émerveillement. Nous cherchons Dieu et il est déjà là, parce que nous vivons. Paul dit :

Dieu a voulu que les humains cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être.

Par ces paroles, Paul nous ouvre à une dimension essentielle de l'existence. Si nous vivons nous sommes proches de Dieu. Jusque là, les philosophes attentifs sont prêts à le suivre, car sa pensée rejoint les intuitions de leurs maîtres à eux. Mais Paul va un peu plus loin et joint la réflexion à la révélation. Comme disait Thomas d'Aquin : la raison peut comprendre que Dieu est, seule la foi révèle qui il est.

Paul va expliquer que cet être à la source de notre être a choisi comme image de lui l'être humain et cette pensée puissante est devenue réalité tangible en Jésus Christ. Lui qui n'est pas seulement comme Dieu, mais qui est Dieu fait homme. Lui qui nous révèle par sa croix la grandeur et la beauté de l'humanité quand elle se dresse contre le mal et ne vit que d'amour. Le Christ est l'homme, tel que défini par Dieu et lorsque nous l'adorons, nous le devenons à notre tour. Si Dieu est homme, alors la place de l'homme est dans l'éternité, dans l'immensité de la présence de Dieu. Ce n'est pas seulement une théorie, cette conviction est devenue réalité charnelle par sa résurrection des morts : et c'est là que la majorité des auditeurs butent, ils ne sont pas prêts à accepter que l'idée devienne une réalité dans la matière, ils préfèrent leur séparation bien nette entre la pensée de l'esprit et la réalité des corps. Ils trouvent les discours de Paul divertissants et intéressants comme une pièce de théâtre, qui peut nous émouvoir, mais ils ne sont pas prêts à entrer dans cette réalité de la résurrection. Car Paul nous appelle avec ferveur à vivre cette réalité nouvelle: une réalité

qui nous montre que ce qui a de la valeur autour de nous, ce n'est pas ce qui est fait d'or, d'argent et de pierre: ce ne sont pas nos maisons, nos voitures, nos comptes en banques, nos systèmes de prévoyances et nos états, mais ce qui est de chair et d'âme, ce qui est vulnérable, ce qui est humain. Ce qui a de la valeur autour de nous, ce sont les autres, nous-mêmes et tout ce qui vit : voilà ce dont nous devons prendre soin. La résurrection nous montre de façon éclatante que l'humanité manifestée dans la vie de Jésus est destinée à compter pour toujours. La résurrection nous apprend à ne pas nous voir comme des condamnés à mort qui doivent jouir coûte que coûte des quelques années qui nous sont données, mais comme des promis à la vie qui peuvent se réjouir du souffle qui les anime maintenant en cet instant.

Apprenons à ne pas vivre avec l'inquiétude de celui qui possède pour vivre dans la joie de celui qui reçoit.

Lorsque Paul exprime cela, une majorité ne l'écoute pas, mais quelques-uns s'attachent à lui et croient. Jusqu'à aujourd'hui ceux-ci sont des exemples et des lumières que nous pouvons suivre. Comme Denys, comme Damaris, entendons les paroles de Paul et convertissons-nous. Apprenons qu'en adorant Dieu fait homme, nous devenons des humains. Adorons cette humanité parfaite qui se révèle en Jésus-Christ et nos vies seront transformées par cette lumière, ayant le regard rivé sur lui, parce qu'il nous montre ce que nous sommes au plus profond de nous : des êtres faits pour respirer, pour être, pour partager et pour aimer. Et c'est pour cela que Dieu ne nous donne pas seulement cette sagesse, il nous donne un peuple, son Eglise, dans laquelle nous pouvons vivre cela: prendre soin les uns des autres, se frotter, se pardonner, construire ensemble et ainsi approfondir notre humanité. C'est à cela que sert une paroisse.